

## EN VRAC...

*«Assurons-nous bien du fait avant que de nous inquiéter de la cause, il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens qui courent naturellement à la cause et passent par-dessus la vérité du fait, mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point». FONTENELLE*

### Un revenant:

J'ai fait la connaissance de Daniel Cohn-Bendit au congrès de la Fédération Anarchiste de 1966 à Paris, il y représentait la revue *Noir et Rouge* qui était invitée comme observateur. Il a été difficile de lui faire comprendre que, n'appartenant pas à l'organisation, il n'avait pas la possibilité de participer aux débats. Il a parfois même fallu le foire rasseoir un peu brutalement. Le soir, nous sommes allés boire un pot place Saint-Michel, à trois, avec un copain de Strasbourg. Entre temps, je me suis mis à fréquenter la cinémathèque et en mars-avril 1968 l'honorable ministre de la culture a vidé le père Langlois de son poste de responsable de ladite. S'en sont suivies plusieurs manifestations de protestation avec le ban et l'arrière-ban des cinéastes et acteurs de la «nouvelle vague», dont Belmondo et Godard. Fin avril, le *Mouvement du 22 mars*, comprenant qu'il y avait là du grain à moudre, nous a rejoint dans une manif derrière la place de l'Etoile. Comme Cohn-Bendit provocateur, était monté sur un rebord de fenêtre à 2 ou 3 mètres des CRS pour haranguer les manifestants, nous nous sommes mis à quelques uns à faire le gros dos pour freiner les autres au cas où ils essaieraient d'avancer de quelques mètres. A un moment, à un étudiant qui insultait les CRS en les traitant de «pédés», DCB a signifié: «*Camarade, ce n'est pas une injure!*» Mais les CRS ayant phagocyté un manifestant, le «cirque» a commencé: «*Libérez not'camarade! libérez not'camarade!*». C'était parti pour quelques semaines. Nous n'avions pas perdu notre temps puisqu'un peu plus tard, Langlois a été réintégré à son poste de prédilection.

### L'amour et la «révolution»:

J'ai complètement loupé la «nuit des barricades» (vendredi 10 au samedi 11 mai). Depuis quelques semaines, je m'intéressais à une collègue, accessoirement militante CFDT. L'intérêt devint réciproque et le vendredi soir, je suis allé la chercher à la gare Saint-Lazare, alors qu'elle revenait d'une mission à Cherbourg. On a passé quelque temps à flirter dans ma dodoche, du côté de la porte de Montreuil où elle créchait dans un sixième avec ascenseur. Au bout d'un moment je lui demande si elle n'avait pas quelque chose à boire chez elle: *Tu sais bien que si tu montes, tu ne redescendras pas*. Raison de plus pour que je monte!. Le samedi matin en mettant la radio nous avons appris de quoi notre défection hédoniste nous avait privé. Je ne l'ai jamais regretté et si c'était à refaire je recommencerais. Avec un bras d'honneur aux rigolos qui parlaient de faire en même temps l'amour et la révolution. Excellent moyen de faire mai l'un et l'autre. D'autant plus que mai 68 n'a jamais été un mouvement révolutionnaire, tout au plus, à Paris, une succession d'émeutes «gentilles»canalisées par un préfet de police intelligent (il s'en trouve par-ci par-là).

Pour la manif du 13 mai, ma copine s'est laissée entraîner dans le groupe de la *Fédération Anarchiste* qui devait se coller derrière *Force-Ouvrière*. Nous avons rendez-vous rue Ternaux et pour rejoindre FO, il fallait traverser la place de la République, contrôlée par le service d'ordre de la CGT. Connaissant les mauvaises habitudes des camarades staliniens, je nous ai placés en tête, ceux qui étaient en queue se faisant bourrer la gueule à l'entrée et à la sortie de la place. Comme quoi, l'expérience peut éviter des désagréments.

### NOUVELLES DU FRONT:

#### - Nostalgie:

Lu dans le courrier des lecteurs de *La Croix* du 27 février 2008: «*De mon temps quand l'instituteur nous donnait une gifle, on avait droit à un doublé de la part des parents aussitôt rentré à la maison. On ne faisait*

*pas la une des journaux. Il n'y avait ni tribunal, ni caméras, ni infirmières, ni assistantes sociales, ni sanctions académiques. On se ramassait un zéro de conduite et l'affaire était classé. Ça s'appelait la discipline et à ma connaissance personne n'en est sorti traumatisé!». C'était le bon temps.*

**- Ségolène, le retour:**

Vous l'avez probablement vue et entendue à la télé: «Si gnagnagna, si gnagnagna, si gnagnagna, c'est avec plaisir que j'accepterais le poste de chef du parti socialiste». Merci chef!

**- Folie capitaliste:**

Une entreprise spécialisée dans les conserves du sud-ouest s'intéresse au marché chinois du foie gras. Au secours!!! Un milliard trois cents millions de mangeurs de foie gras!!! Il va plus nous en rester...

**- Sarko chez la quouine:**

Notre Nabotlèon est reçu avec la Marseillaise. Croyez-vous, qu'en tant que «chef des armées», il se soit mis au garde-à-vous? Que nenni. Pas de talons joints et des bras ballants bien mous. Bof! il a changé, à ce qu'il paraît! Quant à la quouine, elle arborait comme d'habitude, un galure d'un tarte toujours génial!

**- Rengaine:**

Cette Europe totalitaire du fric et des cléricaux, comme Carthage, doit être détruite.

**Marc PREVOTEL.**

-----